

Voyages illustrés aux pays froids (XVIe-XIXe siècle). De l'invention de l'imprimerie à celle de la photographie. Sous la direction de GILLES BERTRAND, DANIEL CHARTIER, ALAIN GUYOT, MARIE MOSSÉ et ANNE-ÉLISABETH SPICA. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, « Littératures », 2019. Un vol. de 282 p.

Cet ouvrage, qui fait suite à un colloque organisé en 2016, est centré sur les liens entre récits de voyages et images pendant une période allant de l'invention de l'imprimerie aux premières utilisations massives de photographies dans les récits publiés. Il cherche aussi, souvent plus implicitement, à défendre après le géographe Louis-Edmond Hamelin la notion de « pays froids » regroupant pays du Nord, régions polaires, et montagnes. L'introduction de Daniel Chartier, Alain Guyot et Anne-Élisabeth Spica rappelle ainsi que pour les écrivains romantiques, « latitude et altitude sont aisément interchangeables. Ils expliquent que ces pays froids ont en commun d'être perçus comme des espaces immenses et vides, un ailleurs mal connu pendant la période étudiée, et donc à représenter. Ce sont ces représentations, en textes et en images, qui sont ici étudiées. En se concentrant sur les récits de voyages, les cinq coordinateurs placent ce livre à l'intersection de leurs spécialités respectives : analyses de la littérature viatique, étude de l'imaginaire du nord, et étude des représentations des montagnes.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, intitulée « Les pays froids : une « invention » par l'expérience ? » est centrée sur l'articulation entre représentations et expérience vécue par les voyageurs. La période étudiée dans l'ouvrage y est particulièrement propice puisque le nombre de voyageurs vers les divers pays froids va croissant, remettant régulièrement en question par leurs témoignages les représentations antérieures. La seconde partie, « Les pays froids : une lente élaboration par le texte et l'image », regroupe les contributions qui insistent davantage sur la façon dont ces représentations circulent et changent : intertextualité, techniques de peinture et d'écriture ou de récit sont par exemple étudiées dans de cette partie. Cette division en deux parties n'est pas très rigide pour autant et les allers-retours fructueux entre ces deux questions sont nombreux.

Les quatorze contributions sont d'une grande variété : elles couvrent une période allant de la Renaissance à la fin du XIX^e siècle, et les espaces dont les représentations sont analysées sont eux aussi très divers, de l'Antarctique au Spitzberg et de l'Islande à la Russie. Les montagnes sont minoritaires dans l'ouvrage, mais elles ne sont pas limitées aux Alpes puisque les Andes sont aussi abordées. Ce sont les représentations du nord de l'Europe qui sont les plus présentes dans le livre, du fait que la plupart des producteurs de représentations analysés sont Européens. Les écrivains et artistes d'Angleterre, de France et d'Allemagne abordés sont un peu plus nombreux, mais plusieurs des contributions analysent des textes et images produits en Russie, en Norvège, en Suède ou encore aux États-Unis, amenant là encore une variété intéressante. Des récits de voyages fictionnels sont étudiés dans certaines contributions, mais ils sont très minoritaires face aux récits de voyages ayant réellement eu lieu, qui dominent l'ouvrage. Le livre comprend un index des noms de personnes et un index des noms de lieux qui, au vu de la diversité des sujets abordés, sont particulièrement bienvenus (malgré quelques erreurs), et les illustrations sont nombreuses, comme on peut l'attendre d'un livre sur les voyages illustrés.

La diversité chronologique et spatiale des sujets abordés par les contributions est encore enrichie par la variété des approches disciplinaires utilisées : littérature, histoire de l'art, histoire. Il s'agit donc bien d'un ouvrage interdisciplinaire, même si la littérature domine l'ouvrage – qui est publié dans la collection « littératures » des presses universitaires Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand). Cette diversité de disciplines et d'approches mobilisées est particulièrement intéressante lorsque des auteurs – Olaus Magnus, La Martinière – ou des espaces – les Alpes, la Laponie – sont analysés de façon variée par plusieurs contributions.

La variété des sujets abordés dans les contributions peut être, comme souvent pour les actes de colloque, à la fois une force et une faiblesse. Elle permet de prendre en compte de nombreux aspects et espaces, au risque d'un éparpillement. Les apports de l'ouvrage sur le plan des relations entre texte et image sont ainsi un peu limités par la diversité des façons d'aborder le sujet : centrale dans certaines contributions, la question est secondaire dans d'autres. Sur le plan des similarités entre les représentations des montagnes, des régions polaires et des pays du nord, c'est également avant tout au lecteur qu'il revient de faire les liens entre les différentes contributions, selon ce qu'il cherche en lisant cet ouvrage. L'introduction fournit néanmoins un guide utile pour cela et la conclusion, écrite par Gilles Bertrand, remet efficacement en perspective l'ensemble de l'ouvrage et la chronologie des représentations des pays froids. La diversité des contributions est donc ici plutôt une force.

Cet ouvrage ne propose pas de réponses définitives aux questions qu'il pose, mais il ne le prétend pas, et il apporte de nombreux éléments de réflexion : en regroupant ces quatorze contributions, les directeurs de cet ouvrage nous offrent un riche aperçu de la variété des approches possibles sur la question des rapports entre texte et image dans les textes viatiques. Ce livre est à recommander à tous ceux qui s'intéressent ou qui travaillent sur les récits de voyages, les représentations des montagnes, des pays du Nord et des régions polaires.

ALEXANDRE SIMON-EKELAND